

Cirkantranse

Nouvelle création de Camel ZEKRI

DISTRIBUTION

Équipe artistique

Conception scénique et musicale,

Camel Zekri

Regard extérieur

Mathurin Bolze

Dramaturge

Youness Anzane

Equipe technique

Scénographie numérique - RIM - Ingénieur du son

Christophe Le Breton

Création lumière régie générale

Dominique Prunier

Costumes

en cours

Ensemble acrobatique de Tanger 12 Acrobates

Mohammed Hammich, Amal Hammich, Moustapha Aït Ouarakmane, Adel Chaaban, Mahammed Achaf Chaaban, Abelaziz El Haddad, Samir Lâaroussi, Yassine Srai, Younes Yemlahi et trois acrobates en cours de recrutement

Musicien

Camel Zekri guitare, lap top, Light wall system

Mots de l'artiste...

Cirkantranse est inspiré de la cérémonie de possession du Diwan de Biskra. Avec cette création je voudrai apporter un regard inhabituel sur la transe en m'appuyant sur l'idée que

la transe de possession, qui met en jeu une relation entre un être et son double, pose les bases d'une réconciliation avec soi-même au sein du collectif . Mes recherches et mes analyses m'ont amener à matérialiser ce double. Dans le rituel, ce double porte trois récits. Le premier est un récit symbolique qui présente la place d'un individu dans une cosmogonie. Viviana Pâques la décrit magnifiquement dans "la religion des esclaves". Le deuxième récit présente symboliquement l'histoire collective du groupe. Le troisième récit est l'histoire personnel qui s'exprime au travers des canevas conçu par le rituel. Ces trois récits crée ce double appelé djinn. Le djinn est donc une entité fondamentale dans le rituel. Il met en lien les individus avec les récits. Pour réaliser cela, il prend en possession un être présent dans le public pour exprimer des choses qui viennent du monde invisible. Le rituel à donc canalisé et caché des récits invisibles aux non initiés au travers de la transe

Nulle folie dans la transe et aucune drogue n'est utilisé à l'origine pour atteindre ces états de possession. La cérémonie permet de dédramatiser des situations psychique et psychologique des individus ou du collectif, en imputant tout ce qui ce dit et tout ce qui ce fait au djinn. Cette astucieuse façon d'aborder les problématiques du sensible de la communauté est portée par un être invisible.

Dans la création, l'être et son double seront incarnés par les acrobates. À partir de cette thématique, les personnages seront clairement identifiés. Leur évolution s'inscrit dans la dramaturgie des sept tableaux du rituel. Ainsi, le récit portera une nouvelle proposition de la transe qui décrit un processus de réconciliation s'opérant entre un individu et son double. Ce double représente symboliquement la société, les ancêtres et l'individu.

Après des études de musicologie et d'anthropologie, j'ai étudié et transcrit tout le répertoire musical du rituel. Pour découvrir cette littérature dans le mouvement, j'ai étudié et rencontré les plus grands maîtres et prêtresses des cérémonies de transe. Mon parcours commence par l'Algérie et passe par le Maroc, la Tunisie, le Niger, le Tchad, le Mali, le Burkina Faso et va jusqu'en Centrafrique avec les Pygmées Aka. Les similitudes entre les pays sont palpable. Les djinns, les noms des djinns, le monde réel et irréel, le prêtre ou la prêtresse, le forgeron, les instruments, les couleurs, les objets, les tenues et les comportements présentent tous les éléments pour la représentation d'une cosmogonie proche parfois du fantastique.

Pour aller du rituel à la création artistique, je m'appuie sur la représentation du monde du visible et de l'invisible tel que le présente la cérémonie. Mon étude des cérémonies Diwan, Stombali et Gnawa, me pousse à poser la re-questionner le rituel aujourd'hui : Que cela raconte-t-il de nous au-delà des mouvements de danse des femmes et des hommes. Souvent

pris pour des gesticulations plus proches de l'hystérie que d'une expression porteuse d'un sens, j'interroge le lien entre le geste, l'individu et son histoire ? Que cela raconte-t-il de l'histoire des peuples de ces territoires ? Que cela raconte-t-il du Maghreb ? Pourquoi sommes nous touché par la question de la transe ? Quatre années de travail sur les vidéos que j'ai réalisé sur le terrain, m'ont permis d'aiguiser mon observation. A travers mon analyse de la danse, j'ai dégagé les récits que nous allons construire avec l'ensemble acrobatique de Tanger.

Le cirque va mettre l'accent sur les objets et les instruments du rituel. Ces objets sont le lien entre le monde du visible et de l'invisible. Autrement dit, ils sont le lien entre les acrobates et les djinns.

Les sept tableaux du rituel, resteront mon cadre de base. La nouveauté sera la rencontre entre le rituel et le numérique.

Je vais utiliser le dispositif interactif Light Wall System. Il est basé sur la captation des mouvements de l'interprète dans la lumière. Cette interface sera mon instrument. Les corps des acrobates en seront les interprètes. La scénographie lumière aura un rôle capital permettant de réaliser une composition scénique, croisant la musique avec le mouvement et la lumière. L'interaction entre l'écriture acrobatique et la lecture numérique produiront en temps réel une simultanéité mouvement et musique sur le plateau. Celui-ci deviendra de fait instrument. Le numérique ne sera pas un gadget ou une curiosité mais un véritable outil nécessaire à porter le récit au plus près de mon choix artistique.

Avec l'ensemble acrobatique, une recherche va s'opérer entre le porté marocain et la cérémonie algérienne. Élément de dramaturgie et de scénographie, la structure en sept tableaux inclut une évolution de couleur selon la temporalité du rituel.

Les espaces seront quadrillés par les capteurs. Les acrobaties seront génératrice de sons. De nouvelles situations scéniques vont re-questionner les acrobaties. L'interprète acrobate se retrouvant au milieu de faisceaux lumineux qui enclenchent des sons lors de ses passages, aura par son geste la responsabilité sonore. L'acrobatie devient son. Ses sons seront composé et programmé en amont. Le plateau devient l'instrument. La relation entre visible et invisible avec le dispositif va se trouver intensifiée. Cette nouvelle situation apportera certainement de nouvelles situations dramaturgiques ainsi qu'une nouvelle relation à la scène.

Camel Zekri

Note d'intention

A l'origine :

Petit-fils du grand maître Hamma Moussa et spécialiste de la transe, Camel Zekri a étudié les rituels de transe Gnawa, Stambali et de Diwan. Ceci lui a permis d'en expliquer les mécanismes complexes existant entre la danse, les objets, les couleurs, la musique et la transe.

Ses analyses de la musique l'ont amené à identifier les sept tableaux du rituel et les différentes significations de la cérémonie. Il a ainsi mis en lumière les relations entre les chants et les rythmes. Il a également traduit une partie du répertoire chantée de l'arabe au Hejmi, langue usitée à Biskra avant la langue arabe au XVIII et XIX siècle. Cette langue compose, en réalité, la majeure partie du répertoire. Après ses recherches sur la musique et les textes, Camel Zekri s'intéresse à la danse. Celle-ci n'a fait l'objet d'aucune recherche concluante. C'est en transcrivant les gestuelles de la danse que Camel Zekri découvre le récit dont est porteuse la cérémonie. Toutes ses recherches ont abouti à la connaissance globale du rituel.

La transe comme objet de création

Décrite souvent comme étant traversée par deux mondes parallèles entre le visible et l'invisible, la cérémonie du Diwan reste souvent obscure. La transe, la possession, l'extase deviennent des termes protéiformes qui masquent et obscurcissent d'un brouillard opaque une histoire qui a traversé les âges de façon discrète. Ces rites sont des rites de guérison. Ils servent à guérir en premier lieu les souffrances humaines que l'on traverse dans son existence. La méthode est d'engager un dialogue avec son corps jusqu'à y trouver réconciliation et plénitude. Pour cela, on a recours à un double qui est le djinn.

Les personnages : réalité et imaginaire

Le spectacle va contextualiser dans notre monde contemporain, une adaptation du récit ancestrale. Cet univers constitué d'un monde réel, d'un monde imaginaire et de personnages fantastiques, révélera le monde féminin et masculin qui constitue ses énergies. Nous y verrons en permanence une bascule qui va de l'un à l'autre. Le monde réel, c'est nous. Ce que nous portons, notre histoire, nos joies, nos tourments constituent et définissent ce que nous sommes. Dans le monde imaginaire, il ne s'agit pas de femme ou d'homme car l'un et l'autre peuvent s'intervertir mais il s'agit d'entités, appelées des djinns, qui s'incarnent dans les corps du réel.

Ils sont à l'image de ce que l'on s'en fait. Ceux-ci peuvent être bénéfiques ou maléfiques. Chaque personnage ne pourra être engagé que si son double l'incite à le faire.

Le cirque et le rituel

L'acrobatie et le Diwan se rejoignent dans la dimension ancestrale de leurs pratiques. La recherche chorégraphique acrobatique s'orientera autour d'un dialogue entre le corps et son djinn. Cette dualité sera l'objet d'interrogation sur la transe. Qui est malade ? Le corps de la réalité ou son double, le djinn ? Qui a besoin de l'autre ? De nouveaux gestes acrobatiques inspirés des gestes de la transe seront à découvrir. Les vidéos complètes des danses filmées serviront de supports à la recherche d'une gestuelle qui portera le récit. Aux côtés de la musique qui gère savamment la puissance sonore et les tempis et du dispositif Light Wall System, le geste acrobatique éprouvera le sens dramatique existant dans les équilibres ou déséquilibres des portés et des danses de transe. Une recherche sur les objets de la transe, tels que la Gassara (bassine de métal), la Fouta (tissu à bande rouge et noire de la confrérie), le Mikéré (masse en bois), la Boulala (nerf de bœuf) permettront à cette création acrobatique de porter sa signature. Les costumes sont également symbolisés par des couleurs : le noir, le jaune, le vert et le rose. Les visages aussi sont transformés avec des poudres de couleurs qui les rendent méconnaissables.

La scénographie

La recherche s'orientera autour des caractéristiques et de la définition de deux espaces temps : le visible et l'invisible avec en particulier un travail autour du tulle, du dispositif Light Wall System et de la lumière. Un travail de recherche sera également indispensable pour définir la couleur du sol et son type de matière ou de lumière adéquate.

La composition

Tout comme la cérémonie et la création, la musique ne sera pas une pâle imitation de l'originale. Le compositeur musicien qui a été formé par le maître Hama Moussa Raïs du Diwan de Biskra utilisera la technologie numérique. La composition musicale jouxtera le répertoire du Diwan avec une dynamique résolument moderne. Tous les instruments traditionnels sont échantillonnés et traités en temps réel avec le dispositif électro-acoustique de Camel Zekri. Une guitare augmentée de capteurs et une interface Ipad, s'ajoutera au dispositif scénique. Ces textures mixtes entre les instruments acoustiques et le dispositif électro préciseront l'effet du corps et son double.

Biographies

CAMEL ZEKRI

Titulaire d'un master de l'EHESS de Paris, d'un premier prix de guitare classique aux conservatoires municipaux de Paris, d'une licence de musicologie de la Sorbonne Paris IV et de deux diplômes d'état en jazz en et musiques traditionnelles, Camel Zekri figure aujourd'hui parmi les rares passeurs éclairés qui savent faire le lien entre la profondeur de musiques de traditions orales portant le témoignage de grandes civilisations passées et l'expression globalisée des musiques actuelles.

Petit fils du grand maître gnawa Hamma Moussa de Biskra en Algérie, Camel Zekri lui doit sa formation musicale initiale.

Cette formation lui a permis d'être demandé comme directeur artistique auprès de musiciens africains pétris de leurs cultures traditionnelles, comme les chanteuses Hasna El Becharia d'Algérie, Malouma de Mauritanie, Mounira Mitchala du Tchad Awa Sissao du Burkina Faso, Frédy Massamba du Congo ainsi que les groupes Mamar Kasey du Niger, Oudaden du Maroc et Dick et Hnatr de Nouvelle Calédonie et le pygmée Aka.

Prenant les principes du rituel, il fonde le Festival de l'Eau, sélectionne des artistes avec lesquels et il descend les fleuves Niger, Mouhoun, Oubangui et Sénégal. Ce festival sera l'objet de rencontres insolites et de créations pluridisciplinaires entre africains, américains, asiatiques et européens. Ces multiples voyages seront l'occasion de croiser des séances de transes à travers le continent.

Camel Zekri crée et dirige :

2020 : Cirkantranse

2019 : Bartok de Budapest à Biskra

1992-2019 le Festival de l'eau. (Niger, Burkina Faso, Mali-Sénégal-Mauritanie, Centrafrique, France)

1995-2019 le Diwan de Biskra, Diwan blues, Chekwa ... (Algérie)

2004-2020 Xem Nun composition musicale avec l'ensemble Ongobrotto de Bambari.

Création vidéo Dominique Chevaucher (Centrafrique, France)

2004-2020 Ishango. Composition avec l'ensemble des pygmées Aka de Centrafrique.

Le Groupe Acrobatique de TANGER

Sanae El KAMOUNI

Après des études de droit à l'Université Abdelmalek Essâadi à

Tanger et des études en management culturel à l'IUP Denis Diderot à Dijon

(Université de Bourgogne) elle retourne au Maroc et occupe le poste de

responsable d'action culturelle à l'Institut français de Tanger pendant cinq ans. C'est en 2002 que l'aventure du Groupe acrobatique de Tanger commence, elle accompagne les créations de trois spectacles avec le Groupe

Acrobatique de Tanger et fonde l'association Scènes du Maroc. Aujourd'hui, elle vit à Tanger et milite à travers son action pour améliorer la condition des artistes marocains et crée à Paris l'association Halka avec Jean-François et Roselyne pour poursuivre son activité.

Abdeliazide Senhadji

En 1994, il sort du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Depuis, il a participé à de nombreux projets : entre autres *Vox populi vox* de la compagnie Pierre Doussaint, fondation en 1996 de la compagnie Mauvais Esprit, *Ningen* et *Frankenstein* du Cirque Baroque, *Bartleby* de la compagnie François Verret.

En 2001, il crée les spectacles *Cabane, jeu de cirque* et *Rushs* avec les compagnies de l'Ebauchoir et Ici ou Là. On a pu le voir à l'affiche des *Sublimes* de la compagnie Hendrick Van der Zee. Depuis 1998, il intervient au centre des arts du cirque de Lomme en portés acrobatiques.

En 2005, il fonde la Cie XY et participe à ses deux créations collectives *Laissez-Porter* (2005-2010) et *Le Grand C* (2009). Dans ces années il fût également interprète dans le spectacle *Tangente* de la compagnie MPTA (2005). De nombreuses cartes blanches lui sont aussi proposées avec la compagnie XY (Les utopistes – Lyon 2011, Solstice – Antony 2012, Furies – Châlons-en-Champagne 2014). Le spectacle *Le grand C* est repris par une promotion du CNAC de Châlons-en-Champagne.

Mohammed Hammich

Né en 1987, Mohamed est acrobate depuis l'âge de 3 ans. Issu de la grande et célèbre famille d'acrobates Hammich, il a intégré le Groupe Acrobatique de Tanger dès sa création en 2004, comme son frère et sa soeur, Younes et Amal Hammich.

Amal Hammich

Née en 1985, Amal commence son apprentissage à l'âge de 3 ans avec son père, le maître Mohamed Hammich, en digne descendante de cette famille qui perpétue la tradition acrobatique depuis sept générations. En 2004, après avoir travaillé au Corona Circus en Allemagne, avec son frère Younes et sa belle-soeur Jamila, elle intègre le Groupe Acrobatique de Tanger. Amal fait partie des rares femmes acrobates qui ont réussi à s'imposer dans cet art.

Mustapha Aït Ouarakmane

Né en 1982, Mustapha apprend l'acrobatie à l'âge de huit ans avec le maître Aâzzi Boukhrisse. C'est Mohamed Hammich qui, plus tard, parfait son apprentissage de l'art acrobatique marocain. En 1990, Mustapha part pour la première fois à l'étranger avec la famille Hammich pour jouer au Cirque Jenny Cortes. Après plusieurs festivals à Dubaï, entre 2003 et 2006, il rejoint le Groupe Acrobatique de Tanger, en 2009, pour son spectacle Chouf Ouchouf.

Adel Chaaban

Né en 1987, il apprend l'acrobatie dès ses treize ans, sur la plage de sa ville natale, Tanger. En 2005, il travaille pour le Cirque Bellucci lors de sa tournée marocaine. C'est en 2007 qu'Abdel rejoint le Groupe Acrobatique de Tanger.

Mohammed Achraf Chaaban

Achraf est né en 1986. Comme son frère Adel, il apprend l'acrobatie dès ses treize ans. En 2005, il se produit dans le Cirque Bellucci pendant sa tournée marocaine. En 2007, il intègre avec son frère le Groupe Acrobatique de Tanger.

Abdelaziz El Haddad

Né en 1986, comme la plupart des acrobates tangérois, il intègre l'école

traditionnelle de l'acrobatie marocaine sur la grande plage de la ville dès ses treize ans. Abdelaziz se joint au Groupe Acrobatique de Tanger en 2004.

Samir Lâaroussi

Né en 1980, Samir devient acrobate à l'âge de 12 ans. Sur la grande plage de Tanger, il apprend avec les acrobates confirmés venus s'y entraîner après des tournées européennes. Samir fait partie du Groupe Acrobatique de Tanger à partir de 2005.

Yassine Sراسي

Né en 1984, il décide de suivre les traces de son frère (Samir) et apprend l'acrobatie à l'âge de 13 ans. Il intègre le Groupe Acrobatique de Tanger dès sa formation en 2004

Younes Yemlahi

Né en 1982, Younes commence à s'initier à l'acrobatie à l'âge de quatorze ans. C'est en 2007 qu'il se joint au Groupe Acrobatique de Tanger.

3 nouveaux acrobates (en cours)

Calendrier de Résidence

Mars 2020 : 5 jours à Royaumont

Septembre 2020 : 15 jours à Quai des Arts (Argentan)

15 jours à la Brèche (Cherbourg)

En cours pour janvier 2021 15 jours GMEM (Marseille)

En cours pour Février 2021 : 15 jours la Brèche (Cherbourg)

Spectacles

2 dates à Spring 2021

Production

Producteur délégué

Les Arts Improvisés

Coproducteurs

**La Brèche - Pôle National des
Arts du Cirque - Cherbourg
Quai des Arts - Argentan
Royaumont**

Partenaires

**Césaré, CNCM - Reims
Africa 2020**

CONTACT

LES ARTS IMPROVISÉS
lesartsimprovisés@orange.fr

33 (0)2 33 35 78 94

L'association « Les Arts Improvisés » est conventionnée par la DRAC Normandie, soutenue par le Conseil Régional de Normandie, le Conseil Départemental de l'Orne, la Communauté de Communes des Vallées d'Auge et du Merlerault et la commune de Saint-Aubin-de-Bonneval.

